courbes avantageuses aperçues dans « Et Dieu créa la Femme » de Roger Vadim ou « le Mépris » de Jean Luc Godard. Le 11 pour « Françoise Hardy » en référence à ses jambes interminables. « Khadafi » est « l'homme fort » pour le 14, « Saint Joseph » le 19 en hommage à la fête patronale du 19 mars. Cette référence a même évolué en « jojo ». « La petite révolution » est le 68, « la grande » le 89 pendant que « l'année des rats » demeure le 70. « Les frères Jacques » sont 4 et « les ménestrels » sont 3. Le 25 c'est « la Noël » ou pour Jean Paul « Jésus, Marie, Joseph et la suite... ». La forme des numéros, leur ordre ainsi que leur prononciation peut faire l'objet également d'un commentaire du Nommeur, ainsi « le premier de mille » est le 1 qui peut aussi s'appeler « la bougie », « la pleine main » le 5, le 8 c'est « la cacahuète » et le 17 « la potence et son pendu ». Jean Paul inventera d'ailleurs son inverse « le pendu et sa potence » le 71. « La moitié du fourbi » le 45 et « le Papet » pour le plus grand numéro 90 accompagné de « la Mamet » 89. Il est étonnant d'observer que beaucoup de joueurs demandent des cartons avec le 90 en guise de superstition. Les rimes sont également travaillées : « le zizi en bronze » 71, « ne pas avoir la tête comme un œuf » 49, « et patati et patata » 53. Jean Paul améliore même les classiques « docteur » 33 en « allonge toi et tousse » et il joue avec le public en créant un suspens quand il annonce c'est « un Louis » ensuite au choix du 14 au 18. Il peut aussi dire « il y a un trou ou une bulle ». Ce sont les numéros qui se terminent par un 0. Chaque bulle a sa dénomination du « deque dix », le plus petit des trous au plus gros « à Lamalou » 90 en passant par 20 « sans eau », « l'amour » ou « les crocodiles » pour le 30 et « la marine » 40, « le bel âge » 60.

On peut enfin noter des appellations aux allusions grivoises. Ces numéros ont toujours tendance à choquer certaines personnes de l'assistance même si cela reste fort bon enfant : « Elle est en haut » ou « le facteur commence la tournée » 6 avec son pendant si je puis dire « elle est en bas » ou « le facteur a fini la tournée » 9, « le préservatif » 1, « attention ça glisse » 68, sans oublier les fameux « en voiture Simone, toi tu conduis moi je klaxonne » 69 et « Baisse le pantalon et lève la blouse » 72.

Jean Paul parlera de « la bonne année » 51 car c'était son année de naissance ! Ce même numéro qu'il servait « avec un peu d'eau ».

Parmi la galerie de Nommeurs savants et enthousiasmants dont de nombreuses générations se souviennent, je souhaitais rendre hommage à cette figure piscénoise, généreuse et forte en gueule qui nous a quittés en ce début d'année 2022. Il a marqué par sa verve, son charisme et sa gentillesse mes jeunes années piscénoises. Il est encore un des plus grands Nommeurs dans le cœur des amateurs de loto piscénois. Qu'il repose en paix au pays des « fadas » le 34 !

Emmanuel Medina

**Le nom de « loto » vient de l'italien « lotto », qui signifie « lot ». Il s'agit de l'appellation la plus courante tant en Belgique, en France ou en Suisse.*
**Claude Alberge. « Le Paradis perdu-Un enfant et la guerre 1939-1945 ». FLAM Sète 2013.*
**Une « métonymie » est une figure de style qui, dans la langue ou son usage, utilise un mot pour signifier une idée distincte mais qui lui est associée.*
**L'homophonie : des mots qui se prononcent de la même manière mais qui n'ont pas le même sens.*

Les souterrains de Pézenas

Galerie place de la République.

Galerie mise à jour place Poncet, fin décembre 2021.

La mise à jour d'une nouvelle galerie souterraine à l'occasion de travaux fin décembre 2021 place Poncet, a relancé la curiosité des piscénois pour leur patrimoine enfoui.

Les « souterrains » de Pézenas ont toujours suscité un vif intérêt auprès de nos contemporains : aqueducs, souterrains, catacombes, grottes… Ces lieux enterrés portent une part d'inconnu et de mystères et font resurgir lors de leur découverte, des fantasmes, des souvenirs de jeunesse, des explications plus ou moins fantaisistes. Les souvenirs de jeunesse, lorsqu'ils sont lointains, véhiculent une part d'imaginaire, d'exagération : « je me souviens quand j'étais jeune qu'à la mère des fontaines il y avait une salle aussi grande que l'église Sainte-Ursule ! ». Ou bien le classique du genre : « L'été on allait à la Grange-des-Prés en empruntant une galerie qui partait du Tribunal de commerce. On s'éclairait avec des bougies… ».

Mais que cela soit vrai ou faux, exagéré, repris dans certains écrits qui nous viennent de Poncet, du chanoine Delouvrier ou d'Albert-Paul Alliès, peu importe ! Le patrimoine souterrain est toujours teinté d'imaginaire. Évoquant les premiers citoyens de Pézenas, Pierre-Paul Poncet n'écrit-il pas : « Par tradition, de père en fils, que nous tenons les uns des autres, c'est que ceux qui y habitèrent les premiers étaient des cardeurs de laine … » (Tradition vivante). Lorsqu'il évoque les souterrains du château, Poncet écrit : « On prétend qu'il y en a un qui communique avec la Grange-des-Prés ». Importance de la tradition et de la mémoire des anciens, les sénateurs !

Rappelons quelques dates. Evoquant les fontaines de la ville Poncet écrit : « Nos habitants, attentifs au bien public, supplièrent Charles VI, roi de France et seigneur de notre ville, le 28 septembre 1408, de leur accorder de faire construire des fontaines. Sa majesté le leur promit, étant à Paris. Dès que nos concitoyens eurent ce privilège, ils firent conduire de plus d'une lieue les eaux d'une source pour l'utilité publique et firent construire trois magnifiques fontaines ». Fontaines desservies par un aqueduc

Plan d'Arles de Chamberlain, 1745/1750.

évidemment, il ne pouvait en être autrement. C'est la seule date et la plus ancienne que nous possédions concernant la construction de l'aqueduc de Pézenas telle qu'elle est rapportée par Pierre-Paul Poncet (*Histoire de la Ville de Pézenas, des origines à 1733*), écrits restitués sous la plume de Claude Alberge.

À partir de là plusieurs dates jalonnent l'histoire de ces galeries. Le chanoine Delouvrier (Histoire de Pézenas et de ses environs) raconte l'épisode du père Issac, ermite de Saint-Siméon, qui entre 1652 et 1654, se porta volontaire pour nettoyer les galeries de l'aqueduc et obtint en contrepartie le droit d'établir un ermitage à Saint-Siméon et d'exercer le droit de besace qui lui permettait d'aller quémander de la nourriture auprès des habitants de la cité.

Une autre date : rue Henri-Reboul, au-dessus d'une porte en fer qui permet d'accéder à l'une des galeries souterraines, une plaque en latin date de 1739 la fin des travaux de réfection de l'aqueduc et la remise en eau des fontaines de la ville.

Le 31 aout 1776, un rapport du géographe et architecte Villacroze traite de la « Dizette en eau des fontaines de Pézenas et de la façon d'obvier à cet inconvénient ». Suivent divers plans très instructifs sur le système d'approvisionnement en eau de la ville et sur les évacuations des trop pleins et eaux usées.

La nouveauté par rapport aux publications précédentes, c'est la mise au jour de ces galeries souterraines bâties qui préfigurent nos actuels réseaux de tout-à-l'égout. Le plan de l'enceinte de la ville et du château de Pézenas, ci-dessus est essentiel pour la compréhension des problèmes liés à l'évacuation des eaux usées en dehors de l'enceinte « à la moderne ». Longtemps on a rejeté ces eaux dans les fossés, le souci de l'ingénieur d'Arles de Chamberlain est de drainer ces eaux depuis les fossés vers la rivière, c'est-à-dire Peyne.

Ces galeries étaient destinées à drainer les eaux des fossés qui allaient de la tour de Peyrat jusqu'au bastion de La Cauquille et de ceux qui allaient du bastion de La Nicole au bastion de La Cauquille en passant par le bastion des Glacières. On observe sur ce plan des projets de galeries nouvelles et des galeries plus anciennes aboutissant à Peyne, notamment un aqueduc ancien qui traverse le Pré et « qu'il faut démolir ». Une galerie nouvelle est projetée traversant les terres de Me de Malavielle et longeant le cimetière Saint-Pierre pour aller rejeter les eaux dans la rivière Peyne. En ce qui concerne la partie nord, un plan du XVIIIe siècle porte les tracés de galeries plus anciennes drainant les trop-pleins des bassins de la ville ainsi que les galeries aboutissant à la nouvelle porte de Faugères et aussi la fameuse galerie

Plan de l'enceinte de la Ville, et Chateau de
Pesenas, et Partie des Environs. Pour seruir
a faire Ecouler les Eaux Croupissantes des Fossés de lad. Ville, qui occasion
les mauvaises Odeurs, et procurent des Maladies
Noms des Parties de la Place;
A Porte de la Ville dite de Peyrat
B Fossé de Mr de la Rodorte, Boussanelle,
Margon, La serre, et Chaury.
C Porte de S. Jean
D Fossé de la Commanderie
E Porte de la Graue a Cotté du Tapis
F Fossé a Cotté de la Porte de la Graue
Q Bastion a Orilon des Peres de l'oratoire,
R Enclos des Capucins
S. Enclos des Dames Religieuses Vrsulines,
T Receruoir des Fontaines de la Ville,
V. Fossé a Cotté de l'enclos des Religieuses
Pert. X Fossé de la Porte de Faugeres,
Y Porte de Faugeres

descendant du château. Pas de fausse joie : il s'agit d'une galerie de dimensions modestes où une personne ne peut se déplacer que difficilement tant elle est surbaissée !

Peyne recevait alors les eaux de ces véritables tout-à-l'égout, eaux infectes qui provoquaient de nombreuses nuisances. Le lit de notre rivière était à cette époque nettoyé par les crues de l'automne et du printemps qui charriaient les immondices et les embâcles vers l'Hérault, lequel se chargeait d'aller les déverser dans la mer au Grau d'Agde. Les comptes rendus des séances de la période révolutionnaire et au-delà (de 1793 à 1805) relatent les nombreuses pétitions des habitants de notre ville se plaignant des nuisances olfactives provoquées par le déversement dans les fossés de la ville des eaux des crassiers des moulins à huile, des tanneries, des bouchers égorgeant le bétail dans leurs arrière-boutiques et laissant le sang s'écouler dans les rues, où la nuit, il se mêlait au contenu des « vases d'aisance » que certains de nos concitoyens n'hésitaient pas à « jeter par leur fenêtre ». Ce sont ces dernières plaintes qui motivèrent la couverture des fossés et la mise en place d'un réseau d'aqueduc pour conduire ces eaux « vers la rivière » au travers du cimetière Saint-Pierre. C'est l'une de ces galeries qui a été découverte lors de travaux fin décembre 2021, au niveau de la place Poncet et que nous avons eue tout juste le temps de photographier et d'en prendre les dimensions. Nous étions déjà descendus dans l'une de ces galeries situées au niveau de l'hôtel Mazel, le passage était étroit et le plus corpulent d'entre-nous n'avait pu s'immiscer à travers la voute effondrée. Cette galerie en pente, d'un mètre de large sur un mètre de hauteur, drainait des eaux nauséabondes vers le square du Poilu ; après une incurvation dans cette direction nous avons observé la galerie descendant du château. En recherchant dans les archives nous avons découvert le plan de ces galeries qui, au niveau de la « nouvelle » porte Faugères, étaient destinées à prolonger les anciennes galeries et au travers des jardins, dont celui de Durand, à déverser les eaux de la ville dans le lit de la rivière ! De nombreuses pétitions expliquent pourquoi en 1953, sous l'impulsion du maire Jean Bène, la municipalité ait, à la demande des riverains, décidé de bétonner le lit de la rivière. En effet comme leurs précurseurs, les piscénois se plaignaient encore des odeurs pestilentielles émanant de cet égout à ciel ouvert : le lit de Peyne ; lit ensablé, où l'été les eaux stagnantes et les moustiques rendaient les abords de la rivière invivables.

Si nous revenons au plan de Chamberlain, daté de 1745 environ, nous observons des détails intéressants concernant les moulins à huile situés aux portes de la ville mais à l'intérieur des fortifications. Il ne subsiste de ces trois moulins, que quelques vestiges : ancienne impasse « de Caux », maison appartenant à nos amis Peter et Renate Hempel, et porte de Béziers, ancienne tour appartenant à la famille Lembgem. Ce sont les vestiges de ce dernier que nous avons pu observer récemment.

Sur le plan à côté de la tour de droite on peut lire : « eaux du moulin », ces eaux sont conduites par un aqueduc (en bleu) vers un aqueduc « à faire ». Sur le plan d'ensemble au-dessus de ces galeries figurent en bleu les galeries des eaux de la ville (porte de Béziers, porte de Conty) et des crassières des moulins à huile…L'aqueduc longe les murailles depuis l'orillon du Collège, jusqu'au bastion de l'Ecorchoir, en passant par la porte de Béziers, le bastion des Glacières et la porte de Conty. À l'Ecorchoir tous les aqueducs